



OZENX



Les soldats morts pour la France inscrits sur le Monument aux Morts du village.

Marie Gustave Albert Dahetze né le 9 Avril

1892 à Ozenx
fils d'Amédée

Dahetze et Elisabeth Rosa Maysonnave maison Maysonnave. Le 15 Février 1914, réunion du conseil municipal pour débattre d'une lettre urgente : « *Le Président expose qu'il a reçu une demande de sursis d'incorporation du sieur Dahetze Marie Gustave Albert, professeur à l'école Française de Saint Sébastien approuvée et certifiée par le conseil général de France en cette localité. Mr Dahetze faisant en même temps des études pour préparer le professorat d'Espagnol, Mr le Président prie son conseil municipal de donner un avis favorable. Le conseil ouï l'exposé ci-dessus donne un avis très favorable* ». Grade : Sergent au 156^{ème} Régiment d'Infanterie Matricule 302 au recrutement de Pau. Décédé le 1^{er} Novembre 1915 à Minaucourt (Marne) tué à l'ennemi. Corps transféré au cimetière militaire de Vienne le Château tombe 3990 précédemment inhumé à « Maisons de Champagne ».



Sur la face de la médaille il est écrit « aux Maitres Morts pour la France » et autour Instruction Publique.

Derrière Dahetze Albert instituteur à Saint Sébastien 1892-1915.



Jean-Baptiste Laborde né le 24 Mars 1874 à Ozenx fils de Jean Laborde et de Marie Tuquat, maison Lalanne, cultivateur, marié avec Maria Baylet. Décision du conseil : Bon. Incorporé le 14 Novembre 1895 canonnier n° matricule 5276. Passé au 38^{ème} régiment d'Artillerie 1er Octobre 1897 sur ordre de Mr le Général Commandant l'Artillerie 11^{ème} corps d'Armée en date du 12 Octobre 1897. Arrivé au corps du 24^{ème} canonnier conducteur le 13 Octobre 1897. Envoyé dans la disponibilité le 20 Septembre 1898. Certificat de bonne conduite. A accompli une 1^{ère} période d'exercices au 24^{ème} Régiment d'artillerie du 13 Mai au 9 Juin 1901. Une 2^{ème} période au 24^{ème} reg du 4 au 24 Avril 1904. Matricule n°304 au recrutement de Pau. Rappelé à la mobilisation générale le 2 Août 1914. Passé à l'escadron territorial du train des Equipages le 31 Décembre 1914. Décédé le 14 Mai 1917 à L'Hôpital du Château à Salies de Béarn des suites de maladie. Un secours de 150 francs, payé le 14 Juin 1917 à la veuve.

Fois (aucun renseignement)

Joseph Vigné né le 26 Mai 1883 à Ozenx fils de Pierre Vigné et de Jeanne Thérèse Camet maison Lacabe-Dessus, garçon de café. Décision du conseil de révision : Bon. Incorporé le 15 Septembre 1904. Soldat de 2^{ème} classe n°matricule 5464. Envoyé dans la disponibilité le 13 Juillet 1907. Certificat de bonne conduite « accordé ». Matricule n° 742 au recrutement de Pau. Passé en domicile à la subdivision de Bordeaux le 1^{er} Octobre 1912 N° matricule 742. Affecté au 6^{ème} Régiment d'Infanterie. Rappelé à l'activité le 1^{er} Août 1914. Blessé aux 2 jambes évacué le 30 Août 1916 à Verdun. Décédé le 19 Juin 1918 à l'hôpital complémentaire d'armée à Angicourt (Oise). Dernier domicile Bordeaux.

Pierre Dufoucq né le 4 Mai 1886 à Ozenx fils de Jean Dufourcq et de Suzanne Sabatté maison Lacabe Debaigt. Décision du conseil de révision : Bon. Inscrit sous le n°26 de la liste, canton de Lagor. Incorporé le 7 Octobre 1907. Soldat de 2^{ème} classe, n°matricule 8627. Envoyé dans la disponibilité le 2 Septembre 1909. Certificat de bonne conduite accordé. Rappelé à la mobilisation générale le 2 Août 1914, arrivé au corps le 4 au 249^{ème} Régiment d'Infanterie, n° matricule 214 au recrutement de Pau. Blessé à Vanoler le 1^{er} Mai 1917. Décédé le 2 Mai 1917 au poste de secours Le Brun commune d'Oulches (Aisne). Citation à l'ordre de la Brigade n°107 du 6 Novembre 1917 « *soldat brave et d'un beau sang-froid, excellent grenadier. Blessé très grièvement le 28 Avril 1917 à un barrage violemment attaqué par l'ennemi, qu'il défendait avec acharnement* ».



SAINTE SUZANNE

La commune a inscrit 25 noms des siens " Mort pour la France " sur son Monument aux Morts.

Tous les mobilisés ont subi des traumatismes effrayants dans leur tête et dans leur corps vu les conditions de vie au front. Parmi les "revenus" les blessés sont nombreux : amputés, défigurés, porteurs d'éclats d'obus, gazés, démolis psychiquement ...

Au village ne restaient que les femmes, les enfants et les hommes non mobilisables. Ce sont eux qui ont fait vivre les fermes, les commerces ou les ateliers. Tout en ayant la peur au ventre de voir arriver un porteur de l'avis de décès du mari, du père, du fils ou du frère. Tout en espérant l'arrivée de lettres ou de cartes postales de leur poilu.

Pour plus amples détails vous pouvez vous reporter aux pages de l'introduction.

LE MONUMENT AUX MORTS :



Le 9 septembre 1919 le conseil municipal: « décide qu'un monument commémoratif sera érigé sur une place communale, en souvenir des soldats de la commune Morts au Champ d'Honneur. A cet effet, le Conseil vote une somme de cinq cents francs ».

Le 24 janvier 1920, sur demande du sous-préfet d'Orthez, le conseil municipal décide: « le plan et le devis [de la maison Loustau à Orthez, ndr] vont être envoyés à Monsieur le sous-préfet, quant aux ressources elles se composent : 1) d'une somme de cinq cents francs votée par le conseil municipal, 2) d'une somme de deux mille trente cinq francs produit d'une souscription ouverte par M de Pons, ancien maire [...]. Le Conseil choisit comme emplacement la place communale dite "de l'Eglise", côté ouest attenante au cimetière ».

Le 3 avril 1920, M. le sous-préfet demande: « une modification à apporter au plan du monument aux morts pour la Patrie en vertu de la loi du 9 décembre 1905 qui interdit d'apposer aucun signe ou emblème religieux sur les monuments publics .Le Conseil décide, le monument ne comportera pas de croix. Celle-ci sera remplacée par une colonne brisée ».

Le 13 juin 1920, le Conseil en revient à sa décision du 24 janvier 1920 : le monument, prévu avec une croix, sera à l'entrée du cimetière catholique côté ouest.

Après discussion le conseil municipal décide, afin de donner satisfaction à la majorité de la population et afin également de ne pas se trouver dans l'obligation de recommencer les plans et devis d'un monument urbain depuis longtemps, d'ériger le monument à l'entrée du cimetière catholique, côté Ouest. Cette délibération, qui annule les précédentes, permettra de ériger le monument tel qu'il est conçu sur le plan primitif.

Je n'ai trouvé, ni dans les délibérations du conseil, ni dans la presse locale, trace de l'inauguration.

Actuellement le monument aux morts est sur la place publique et il est couronné d'une croix. Le sous-préfet a-t-il renoncé à l'application de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat ? Ou bien le monument a-t-il été déplacé, du cimetière à son emplacement actuel ?

L'INCORPORATION ET LA MOBILISATION :

En temps de paix, tous les hommes ayant 20 ans la même année (**la classe**), étaient obligés de passer devant le Conseil de Révision. Chacun était déclaré "Bon" ou "Exempté". Ceux qui étaient aptes étaient « **incorporés** » dans l'armée l'année suivante, pour 2 ou 3 ans suivant les époques, pour apprendre le métier de soldat. A l'issue de ce service militaire, ces garçons rentraient chez eux. En cas de conflit, ils devenaient « **réservistes disponibles** » jusqu'à 34 ans. Ils pouvaient être convoqués pour faire des « périodes » de quelques semaines pour mettre à jour leurs connaissances militaires. Puis ils sont classés dans la « **territoriale** » jusqu'à 48 ans.

LES MORTS POUR LA FRANCE :

Les noms des poilus "Morts au Champ d'Honneur" sont regroupés par année de décès.

1914

CAMBOT Adrien, Jean

Né le 11 octobre 1888 à Lanneplàà, maçon, fils de Jean-Jules Cambot et de Marie Bergez, domiciliés à Ste Suzanne.

Incorporé le 08/04/1909 au 12^{ème} régiment d'infanterie de Tarbes. Soldat de 1^{ère} classe le 13/07/1910. Caporal le 25/09/1910. Rendu à la vie civile le 24 septembre 1911.

Mobilisé le 2 août 1914. Affecté le 9 août au 212^{ème} régiment d'infanterie. Blessé mortellement le 21 septembre 1914 au combat d'Oulches (Aisne) Tué à l'ennemi à 26 ans.

MOUSQUES Jean-Baptiste

Né le 20 janvier 1882 à Ste Suzanne, cultivateur, fils de Jean Mousquez et Jeanne-Marie Lompré, domiciliés à Ste Suzanne.

Incorporé le 15/11/1903 au 18^{ème} régiment d'infanterie de Pau. Rendu à la vie civile le 23/12/1904 ayant un frère sous les drapeaux.

Mobilisé le 2 août 1914. Affecté le 22/9/1914 au 128^{ème} régiment d'infanterie. Le 14/10/1914 passé au 143^{ème} régiment territorial en tant que père de 4 enfants vivants. Tué à l'ennemi le 23 octobre 1914 à Oulches (Aisne) à 32 ans.

150frs versés à Mme veuve Mousquez à titre de secours le 23/11/1915.

ANDRIEU Joseph

Né le 8 novembre 1882 à Ste Suzanne, charpentier, fils de François Andrieu et Ambroisine Bordenave, domiciliés à Ste Suzanne.

Incorporé le 8/11/1903 au 18^{ème} régiment d'infanterie de Pau. Soldat de 1^{ère} classe le 6/10/1904 et sapeur le 28/9/1905. Rendu à la vie civile le 20/9/1906.

Mobilisé le 2 août 1914. Affecté au 57^{ème} régiment d'infanterie le 2/9/1914. Décédé de ses blessures le 21 octobre 1914 à Meurival (Aisne) à 32 ans.

SOUVIRAA Pierre

Né le 10 août 1879 à Ramous, cultivateur, fils de Victor Souviraa et Catherine Camgrand, domiciliés à Ste Suzanne.

Incorporé le 11/11/1899 au 57^{ème} régiment d'infanterie. Soldat de 1^{ère} classe le 6/7/1901. Rendu à la vie civile le 21/9/1901.

Mobilisé le 2 août 1914. Affecté au 143^{ème} régiment territorial d'infanterie. Décédé de ses blessures de guerre le 21 décembre 1914 à Aubigny en Artois (Pas-de-Calais) à 35 ans.

150frs versés à Mme veuve Souviraa à titre de secours le 4/5/1915.

SARTHOU Joseph (à l'état civil, Pierre, Benoît)

Né le 10 février 1892 à Ste Suzanne, cultivateur, fils de Jean Sarthou et Marie Casenave, domiciliés à Lanneplàà.

Incorporé 8/10/1913 au 12^{ème} régiment d'infanterie. Envoyé au front le 4/8/1914. Décédé le 19 octobre 1914 des suites de blessures de guerre à Glennés (Aisne) à 22 ans.

Inscrit aussi sur le Monument aux Morts de Lanneplàà.

1915

LABASTIE Auguste

Né le 4 août 1890 à Balansun, cultivateur, fils de feu Jean Labastie et Marguerite Haurie, domiciliés à Ste Suzanne.



SARPOURENX

Monument aux Morts

Situé près de l'église, quatre noms figurent sur le Monument aux Morts du village en témoignage des enfants de SARPOURENX Morts pour la France pendant la guerre de 14-18.

- HOURQUEBIE Jean
- HOURQUEBIE Léon
- LASCABES Germain
- MALÉ Basile

« Ceux qui Pieusement sont morts pour la Patrie ont droit à leur Cercueil, la foule vienne et prie »



HOURQUEBIE Jean : fils de Jean et de LANATRIX Marie domiciliés à Sarpourenx, né le 12 mars 1889 à Arsague (Landes).

Jean est sergent à la Compagnie hors rang du 70^{ième} régiment d'infanterie à Prosnès (Marne) Par suite de blessures de guerre (Mort pour la France) est décédé à Moronvilliers (Marne) le 30 avril 1917 dans l'après-midi.

HOURQUEBIE Léon : Bernard, Emile, Louis fils de Jean et de LANATRIX Marie domiciliés à Sarpourenx, né le 10 octobre 1899 à Arsague (Landes).

Bernard est soldat de 2^{ième} Classe au 415^{ième} Régiment d'Infanterie, décède à Zahlé le 10 octobre 1920. Célibataire, il était en dernier lieu domicilié à Sarpourenx.

LASCABES Germain : Pierre Germain, fils de Jean et de BOY Jeanne domiciliés à Sarpourenx, né le 20 avril 1891 à Sarpourenx (Basses Pyrénées) exerçant le métier de Cultivateur.

Pierre Germain est 2^{ième} Classe, soldat au 288^{ème} d'infanterie, incorporé le 9 octobre 1912. Il est blessé le 3 septembre 1914 au niveau de l'articulation claviculaire avec une impotence presque complète du bras gauche.

« Courageux et dévoué. Blessé grièvement à son poste de combat dans l'accomplissement de son devoir devant Verdun ».

Mort pour la France des suites de ses blessures le 8 mars 1916 à Chattencourt (Meuse).

Inscrit au tableau spécial de la médaille militaire à titre posthume le 5 novembre 1920.

Décoré de la Croix de guerre avec étoile de bronze.

MALÉ Basile : fils de Jean et d'AUBAGNA Catherine domiciliés à Sarpourenx, né le 22 avril 1890 à Sarpourenx (Basses Pyrénées) exerçant le métier de Jardinier.

Incorporé le 7 octobre 1911, Basile est soldat au 83^{ième} régiment d'Infanterie, 4^{ième} Compagnie. Renvoyé dans ses foyers le 8 novembre 1913 avec un certificat de bonne conduite accordé.

Rappelé à la mobilisation générale du 3 août 1914.

Parti aux armées le 5 août 1914. Fait prisonnier le 23 août 1914.

Décède en captivité au Camp de Dyrotz (Allemagne), à l'hôpital le 29 décembre 1918 à neuf heures un quart du soir. (Mort pour la France).

Il est inhumé à la Nécropole Nationale des prisonniers à Sarrebourg (57).

Sont également Morts pour la France :

MONJAU Jean Félix : fils de Pierre et de MARLAT Marie domiciliés à Sarpourenx, né le 14 septembre 1882 à Sarpourenx (Basses Pyrénées) exerçant le métier de Cultivateur.

Incorporé le 15 novembre 1904, soldat de 1^{ère} Classe, mise en disponibilité le 18 septembre 1906 avec un certificat de bonne conduite accordé.

En 1912, habitait Sainte Suzanne, maison Lauret.

Rappelé le 2 août 1914, part aux armées le 7 août 1914.

Il est cité à l'ordre du régiment le 6 juin 1916.

Caporal au 18^{ième} Régiment d'Infanterie, il est Mort pour la France le 24 mai 1916 à Fleury devant Douaumont (Meuse) : « a été tué glorieusement à son poste de combat sous un violent bombardement ».

Un secours de 150 francs a été payé le 29 novembre à Mme MONJAU, demeurant à Maslacc épouse du décédé.

Il est inhumé à la Nécropole Nationale des prisonniers à Suippes.

Son nom figure sur les Monuments aux Morts de Sainte Suzanne.

BLAYE Marcel : fils de François et de MARLAT Suzanne domiciliés à Sarpourenx, né le 27 septembre 1886 à Sarpourenx (Basses Pyrénées) exerçant la profession de Domestique agricole.

Incorporé le 8 octobre 1908, soldat de 2^{ème} Classe, mise en disponibilité le 21 septembre 1910 avec un certificat de bonne conduite accordé.

Rappelé le 2 août 1914, part aux armées le 11 février 1915.

Affecté au 18^{ième} régiment d'Infanterie de Pau.

Tué à l'ennemi le 30 mars 1918, Mort pour la France sur le champ de bataille à Domelieu. (Oise)

Il est cité à l'ordre du 17 avril 1918: « Soldat modèle a au cours du combat des 29 au 30 mars 1918 une belle attitude calme et résolu. Tombé glorieusement à côté de son chef de section alors qu'il couchait en joue une mitrailleuse ennemie ».

Un secours de 150 francs a été payé le 20 mai 1918 à son épouse Marie Rose BICHON demeurant à Bonnut.

Il est inhumé à la Nécropole Nationale de Dompierre Oise Tombe 618 Bis.

Ce valeureux Poilu ne figure sur aucun Monument aux Morts en France

Ils ont également participé à la guerre 14-18

AUBAGNA Jean : fils de Jean et de SAINT-CRICQ Marie domiciliée à Sarpourenx, né le 25 juillet 1872 à Sarpourenx (Basses Pyrénées) exerçant la profession de Domestique à Paris.

Soldat de 2^{ième} classe le 21 novembre 1893 et envoyé dans la disponibilité le 22 septembre 1896 avec un certificat de bonne conduite accordé.

Campagne contre l'Allemagne du 3 décembre 1914 au 6 janvier 1919.

Démobilisé à cette date en congé illimité. Libéré du service militaire le 1^{er} octobre 1919.

AUSSAT Jean- Baptiste : fils de Jean et de BONNASSIE Louise domiciliés à Sarpourenx, né le 29 juillet 1872 à Sarpourenx (Basses Pyrénées) exerçant la profession de Laboureur à Tarbes.

Engagé volontaire pour 3 ans, arrive au corps le 1^{er} avril 1891 comme soldat de 2^{ième} classe.

Démissionné le 7 juin 1894 avec un certificat de bonne conduite accordé.

Campagne contre l'Allemagne du 9 mars 1915 au 16 avril 1915 et du 5 juin 1915 au 10 décembre 1918. Libéré du service militaire à cette date.

BAREILLE Pierre Joseph : fils de Paul et MAYSONNAVE Marie domiciliés à Ozenx, né le 19 mars 1880 à Sarpourenx (Basses Pyrénées) exerçant la profession de Cultivateur.

Soldat de 2^{ième} classe le 14 novembre 1902 et envoyé dans la disponibilité le 18 septembre 1904 avec un certificat de bonne conduite accordé. En 1914, campagne contre l'Allemagne.

BEUSTE Pierre : fils de Jean et de BORDENAVE Jeanne domiciliés à Biron, né le 12 avril 1889 à Sarpourenx (Basses Pyrénées) exerçant la profession de Cultivateur.

Sapeur de 2^{ième} classe il est incorporé le 6 octobre 1910 et envoyé dans la disponibilité le 21 septembre 1912 avec un certificat de bonne conduite accordé.

Il est rappelé à la mobilisation générale du 2 août 1914 et arrive au corps le 11 août 1914 et envoyé en congé illimité de démobilisation le 31 juillet 1919 se retirant à Biron.

Il est cité le 20 mars 1916 et décoré de la Croix de guerre avec étoile de bronze « Brillante conduite au cours de six jours de combats ».

Il est libéré de toute obligation militaire le 25 février 1940 (Père de 8 enfants).



SAUVELADE

Aux neuf soldats de Sauvelade morts pour la France inscrits sur la stèle dans l'église, trois autres ont été oubliés. Quatre ont été omis sur le monument extérieur



Emile Jean Lasserre né le 5 Janvier 1892 à Castetbon, fils de Charles Lasserre et d'Elisabeth Lahalle. Grade : soldat de 2e classe, au 18^e régiment d'Infanterie, matricule 4826 au corps classe 1912 .Matricule 327 au recrutement de Pau. Décédé le 6 Septembre 1914 à l'ambulance de Charleroi (Belgique) suite de blessures de guerre. Inhumation carré communal de Charleroi, tombe 52.



Jean-Marie Daubagna né le 18 avril 1891 à Sauvelade, fils de Pierre Daubagna et de Catherine Pouban. Grade : soldat 2^e Classe, au 18^e corps Régiment d'Infanterie. Matricule 3928 au corps et 301 au recrutement de Pau. Disparu le 25 Janvier 1915 à La Vallée Foulon (Aisne) avis ministériel du 13 Avril 1915. Tué à l'ennemi. Transcrit par jugement du tribunal le 12 Janvier 1921.

Paul Gilbert Marque né le 23 septembre 1885 à Sauvelade, résidant à Buenos Aires en 1912 (République Argentine) fils de Baptiste Marque et d'Adelaïde Castagnet. Cultivateur. Bon absent. Rentré dans les délais de l'article 83 de la loi. Incorporé le 12 avril 1907 .Soldat de 2e classe Envoyé dans la disponibilité 25 janvier 1909. Déclaré insoumis pour sa première période de réserve le 21 Mai 1912 .Rayé de l'insoumission le 7 Juin 1912 ayant fait une déclaration de résidence à l'étranger antérieurement à la date de l'insoumission. Passé au 27e Bataillon de chasseurs à pied le 6 décembre 1914. Matricule 140 au recrutement de Pau. Caporal le 15 Septembre 1915. Décédé le 25 Aout 1916 au combat de Hem à Clery (Somme) blessé mortellement.

Gilbert Marque né le 14 novembre 1892 à Sauvelade fils de Baptiste Marque et d'Adelaïde Castagnet. Grade Caporal. Au 49e corps Régiment d'infanterie, matricule 4277et330 au recrutement de Pau. Décédé le 5 Mai 1917à Craonne (Aisne).

François jean Cazanave Nebout né le 23 Février 1879 résidant à Buenos Aires en 1910 puis rentre à Sauvelade, fils d'Henri Cazanave Nebout et de Catherine Saint Pé ou (Seré dit Sempé), célibataire .Services auxiliaires. Soldat au 144^e Régiment Territorial, matricule 2438 .Décédé à l'hôpital sanitaire de Larressore.

Aurélien Bonnefon né le 3 juillet 1896 à Sauvelade, fils de Jean Bonnefon et de Marie Hounau. Incorporé à compter du 9 Avril 1915. Décédé le 7 Mai 1917 à l'hôpital des suites de maladie.

Lettres envoyées à sa famille :

« **1^{er} Janvier 1915** J'ai bien reçu le colis qui ma fit plaisir et que j'ai mangé avec mes camarades avec bon appétit. Pouvez-vous m'envoyer de la laine pour raccommoder mes chaussettes, et aussi quelques crayons à encre des meilleurs. Vincent qui m'a écrit de Bordeaux lui aussi a quitté Souges, il était là pour se faire habiller et maintenant il est parti à son tour au front au 418^{eme} régiment d'infanterie, alors chère maman et sœurs quatre frères au front, mais ayez courage.

1^{er} Avril 1915 Voilà que je suis soldat depuis 2 jours, je ne vais plus écrire de chez nous étant. Je commence à connaître le métier soldat, mais ça va barder. **9 Avril 1915** Sommes arrivés à Bayonne à 4 h et avons demandés à être les 3 camarades ensemble au 49^e reg d'inf à la 32^e compagnie. **13 Avril 1915** Bayonne Je ne suis plus à la même caserne, je change tous les jours d'une part à l'autre et je suis élève caporal ça

bardes bien. **15 Avril 1915** Bayonne pour Maracq j'ai été d'un côté et de l'autre et porte le fardeau c'est-à-dire tout le lit et mon paquetage et faire 2 km au pas sans tourner la tête mais je n'avais pas froid je suis le peloton c'est-à-dire élève cavaux mais vous pouvez croire que ça barde, j'avais mal aux jambes, on nous sauter des murs de 2,50 de haut, traverser des rivières de 2m 50 de large, nous mangeons dehors sur les tables mouillées, au vent et à la pluie, on tremble en mangeant, il faut y passer sinon on nous fait des histoires. Autrement pour le repas un peu de café le matin à 10h un peu de soupe et un petit morceau de viande pommes de terre ou haricots, du bon pain à volonté jamais de vin, prix du repas pris 12 sous et il n'est pas fameux. J'ai rencontré **Raymond Bourdette, Edouard Boustugues**. **20 Mai 1915** Il fait beau depuis 15 jours Je reste dans la chambre tout seul. Nous sommes sans caporal il est en permission. **20 Juin 1915** Vincent je t'écris de **Souges** pour que tu viennes me voir mais j'ai changé bien vite, j'ai la rougeole je suis à l'hôpital de Bordeaux maintenant j'ai de la fièvre je ne fait que boire du lait, des remèdes et dormir sans rien manger. Mais je ne suis pas mal content d'y être, alors si tu peux venir me voir



ici ça serait mon bonheur cher Vincent de te serrer la main, sois hardi au revoir viens me voir au plus vite ça me fera plaisir ton frère qui t'aime. **Bordeaux 3**

1^{er} Juillet 1915 né en 1896 Je vous écris c'est aujourd'hui que je fais 19 ans. Vous savez bien quand j'étais chez moi ce-jour là, je vous demandais un œuf et une tranche et ici je l'ai passé sans rien mangé dans le lit mais je trouve cette diète longue. **7 Juillet 1915** Moi j'écris continuellement je ne m'en gagne pas pour le papier, je puis te dire que ma

santé est de plus en plus prospère. Depuis 2 jours j'ai quitté la diète pas trop tôt je mange un peu de pommes de terre et du riz et au pain, et 1 verre de vin. Je n'ai pas beaucoup d'appétit, j'espère que ça viendra. Le major est passé et m'a dit qu'à partir de ce jour je me lèverai j'en suis content car voilà déjà 19 jours que je suis au lit. C'est terrible de passer un temps comme celui-ci au lit je serai bien plus utile chez moi. Je crois que je dois être bien fatigué, chère Julia ainsi que honora et maman. Tu me dis que le bœuf a été malade, je vois que vous avez 2 vaches de plus, je suis



VIELLESEGURE

La mémoire des soldats de Vielleségure morts en défendant leur pays au cours de la première guerre mondiale se perpétue grâce à son monument aux morts érigé en 1919 par la volonté de son conseil municipal et le désir des habitants qui ont participé à une souscription pour ce faire. C'est autour de ce monument qu'est célébrée chaque 11 novembre l'armistice de 1918 et qu'est rappelée la mémoire des enfants du village « morts pour la France »



Cent ans après le décès des premiers combattants que reste-il de leur souvenir ? Qui étaient-ils ?

"Morts pour la France"

Inscrits sur le monument aux morts de la commune :

Aguerre Jacques, caporal à la 5^e compagnie du Régiment d'infanterie coloniale du Maroc. Il est décédé, à l'âge de **21 ans**, le 18 octobre 1918 à Mouron (Ardennes) et fut décoré de la croix de guerre.

Jacques Aguerre né à Méritein le 2 juin 1897, était fils de Pierre, meunier au moulin d'Hiay et de Marie Lapouble. Ces derniers installés au moulin d'Hiay depuis 1901 mirent encore 11 autres enfants au monde, dont les derniers, des jumeaux, le 12 décembre 1918, peu après le décès de Jacques. Leur fils aîné Prosper, né en 1896 aussi à Méritein et également meunier a participé à la guerre dans le service auxiliaire. La famille Aguerre n'est pas restée à Vielleségure, mais deux de leurs enfants se sont mariés à Ogenne-Camptort où ils ont vécu. Marcel-Léon, marié à Marie Cécile St Paul, y est décédé en 1990.

Bellocq-Campagna Jean-Baptiste Gaspard, soldat réserviste au 88^e RI, fut rappelé aux armées le 2 août 1914. Il est porté disparu à *Perthes les Hurlus* dans les Ardennes Le 26 septembre 1914. Présumé prisonnier, sa mort n'a été officiellement reconnue qu'en 1919. Son nom figure sur le mémorial de Swippes(Meuse). Il fut inscrit au tableau spécial de la médaille militaire à titre posthume en 1923 :

« soldat aussi dévoué que brave, glorieusement tombé dans l'accomplissement de son devoir le 26 septembre 1914 pour le salut de sa patrie »

Croix de Guerre, étoile de bronze ».

Fils de Pierre et de Jeanne Porte-Laborde, né le 5 octobre 1890, il appartenait à une très ancienne famille vielleséguroise. Ses neveux, fils de son frère Henri qui a lui aussi participé à cette guerre, ont continué jusqu'au début de ce siècle d'habiter la maison natale Campagna.

Bourragué Jean-Baptiste n'avait pas vingt ans quand il fut incorporé au 16^e RI pour y faire « ses classes » du 16 décembre 1914 au 26 avril 1915, date à laquelle il rejoignit le 175^e RI sur le front que l'on a appelé "des Dardanelles". Il est décédé à Sedd el Bahr (Salonique) le 22 mai 1915. Il reçut la croix de guerre et la médaille militaire à titre posthume.



Né le 23 décembre 1895 à Vielleségure, il était le fils de Jean, menuisier et de Marie Louise Cazanave. Sa nièce Héloïse Bourragué fille de son frère Cyprien qui a aussi combattu, a continué d'habiter la maison familiale avec son mari J-B Aurisset.

La photo ci-contre du soldat Jean-Baptiste Bourragué est une photo montage, comme on en faisait à cette époque, faute d'avoir pu photographier de son vivant le soldat en uniforme. Une telle photo permettait de faire figurer ses décorations : la croix de guerre et la médaille militaire.

Cachica-Lacabette Pierre, soldat réserviste au 83^e RI, parti au front le 30 août 1914, il fut porté disparu le 23 septembre, puis signalé décédé et inhumé le 30 septembre 1914 à St Rémy dans la Meuse, à la veille de ses 32 ans.

Il était né à Vielleségure le 16 octobre 1882, fils de Jacques de Sauvelade et de Marie Mirassou de Vielleségure. Sans descendant, il ne lui reste aucune parenté à Vielleségure.

Caugts Jean, soldat au 12^e RI, arrivé au front le 4 août 1914, fut tué à l'ennemi le 21 septembre 1914, à Oulches (Aisne) à l'âge de 25 ans.

Il était né à Vielleségure le 30 novembre 1889. Ses parents Pierre et Catherine Laboudigue, probablement des métayers, étaient étrangers au village. Lors de sa conscription, la famille habitait à Labastide Cézéracq.

Cazanave Barthélémy dit Barthet, soldat réserviste rappelé à la mobilisation le 2 août 1914 au 18^e RI de Pau. En tant que meunier, il fut, mis en sursis d'appel jusqu'au 30 août, selon l'ordre du général commandant les Dépôts (Bureau des réquisitions N°72). Parti aux armées le 19 septembre 1914, il fut porté disparu et présumé blessé le 24 septembre suivant à Oulches (Aisne).

Né à Laà-Mondrans le 20 novembre 1880, Barthélémy était meunier, il avait épousé Jeanne Sallier, fille d'un métayer de Vielleségure. Sans descendance, il ne laisse aucune famille dans le village. Sa veuve épousera Jean Rochange.

Casaubon-St Cricq Isidore, né à Vielleségure le 14 mai 1889, cavalier réserviste avait fait ses classes dans le 19^e Rt de Dragons de Libourne qu'il avait réintégré à la mobilisation. Passé au 129^e RI, il est blessé à Douaumont le 23 mai 1916. En 1917, il fut successivement incorporé au 3^e Rt de Zouaves, 2^e Rt de marche d'Afrique (armée d'Orient), 1^{er} Rt de marche d'Afrique (4^e Zouaves), puis au 2^e Rt de Zouaves à Sathonay (Rhône) enfin au 5^e Rt de cuirassiers le 13 avril 1918. Il est porté disparu le 29 mai, présumé prisonnier. Il est retrouvé mort entre le 6 et le 8 juin suivant, « entre la voie ferrée et la route de Juvigny à Crécy-au-Mont (Aisne) ». Il avait 25 ans.

Cazaubon-St Cricq Pierre, était caporal réserviste quand il fut rappelé aux armées le 2 août 1914. « Il fut tué à l'ennemi au combat du 21 septembre 1914 à Craonelle (Aisne) », à l'âge de 28 ans. Né à Vielleségure le 12 janvier 1886, il avait épousé Amélie Carassou, le 30 janvier 1912.

Ces deux derniers et leur frère Jean, prêtre qui participera aussi à la guerre, sont fils de Jacques et de Marie Jeanne Hours. Leur ascendance paternelle venait de Loubieng. Ils n'ont laissé ni descendance ni parenté à Vielleségure où elle était plus connue sous le nom de St Cricq. La famille habitait à la Besiau de haut, probablement partageait-elle l'ancienne maison Lacoume avec la famille Journade. Dans son journal de 1914, Pierre Journade, signale le départ de Pierre en compagnie de son fils Alfred, le 4 août, « emmenés par "l'abbé Jean" en voiture jusqu'à la gare de Lacq. » (voir Bulletin N° 8)